

**PERROTIN**

---

**Laurent GRASSO**

*BEAU Magazine,  
L'art pour apprivoiser l'inconnu*

*October 2023*

LA CARTE BLANCHE

ARTS & CULTURE

## L'ART POUR APPRIVOISER L'INCONNU

Matérialiser l'invisible, interroger les peurs individuelles et collectives, contacter l'inattendu. L'art selon Laurent Grasso plonge son spectateur dans l'incertitude pour mieux l'inciter à remettre en cause ses perceptions.



Laurent Grasso, film HR (image de simulation), 2023.

© Laurent Grasso/ADAGP, Paris, 2023. Courtesy of the artist and Perotin

« Ce carré noir m'est apparu comme une intuition, un flash. J'ai commencé à l'esquisser, puis je l'ai filmé en train de se mouvoir au-dessus de Taïwan, là où la nature reste encore peu altérée par l'homme. Dans d'autres peintures, cet objet non identifié revient dans d'autres temporalités, dans d'autres villes, avant même qu'elles n'existent. De quoi s'agit-il? Peu importe. »

— Laurent Grasso

# L'artiste

n'est pas là pour rassurer. Aujourd'hui on a un peu oublié quelle était la spécificité de sa pratique et en quoi elle différait du reste. L'artiste n'est pas là non plus pour faire passer des messages. Le rôle de l'art est de provoquer un moment de flottement, de maintenir le mystère, l'inattendu, la complexité. Pour créer un espace d'éveil sensoriel, cognitif et conceptuel. Cela peut être une forme venue de nulle part, quelque chose de jamais vu qui parvient à subjuguier le spectateur et qui l'interroge. Mais qu'importe la réponse. C'est ce contact presque abstrait avec l'inattendu qui m'intéresse. Et dans ce domaine, le « champ artistique » offre une liberté inouïe. Un artiste peut aussi bien utiliser la vidéo, l'image ou les insectes, s'il le souhaite. Pour lui, tout relève du possible. Cette approche permet de faire exister des choses qui n'obéissent à aucune fonction. De rendre visible le rayonnement des objets, leur histoire, leur magnétisme et la charge qu'ils portent en eux. De retranscrire des questions actuelles mais de façon très particulière. Sans influence. A l'opposé des réseaux sociaux qui abrutissent et provoquent un rétrécissement du cerveau. Dans les années 1950, tout le monde fumait peut-être quarante clopes par jour, mais aujourd'hui, on passe huit heures à scroller son écran en oubliant de s'enrichir en tenant de vraies conversations, en rencontrant des gens hors de sa communauté, en se baladant dans la nature, en s'émerveillant devant un spectacle. On le fait toujours, mais en pensant à la photo qu'on va en tirer. En l'absence d'une forme d'écologie digitale, la vie se met à distance. Et je n'ai pas envie de respecter cela. Il faut faire confiance. Même à ce que l'on ne connaît pas. Pour mon projet *OttO*, j'ai travaillé avec des membres de la communauté aborigène de Yuendumu et de la Warlukurlangu Artists Aboriginal Corporation, dans un esprit de collaboration et de curiosité mutuelle. Eux-mêmes étaient intéressés par cette rencontre et voulaient poser des questions. On m'avait déconseillé de mener à bien ce travail. Je l'ai pourtant réalisé et il a fonctionné. Cela m'a amusé de ne pas être le bon élève, de ne pas dire les choses qu'il faut et qui vont bien, et de ne pas suivre les règles. Un film qui met dans un état bizarre est une œuvre. ●

— Laurent Grasso

*Laurent Grasso  
en quatre dates*

*2001 - Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.*

*2008 - Lauréat du prix Marcel Duchamp.*

*2012 - Exposition monographique au musée du Jeu de Paume.*

*2023 - Exposition personnelle de Laurent Grasso, du 14 octobre au 18 novembre, à la galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>. Du mardi au samedi, de 10 h à 18 h.*

INSTAGRAM : @laurentgrasso  
@perrotin